



## PIERRE ESKRICH

*Peintre et tailleur d'histoires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*

(Suite et fin (1))

VI



**La Mappemonde papistique. — Arrêts dans le procès  
entre Jean-Baptiste Trento et Pierre Eskrich**

**1562-1563**

« Jeudi 17<sup>e</sup> de septembre 1562. Jean-Baptiste Trento  
contre Pierre Eckriche. »

« A requis contraindre ledit Ekriche à luy faire certaine  
besogne de son mestier qu'il luy a promis faire et dont il  
l'a payé quarante escus (2) il y a ung an et demy, qu'il  
luy devoit rendre troys mois après. Estant iceluy ouy disant

---

(1) Voir la *Revue du Lyonnais*, Avril 1901.

(2) Environ 1.500 francs en tenant compte du pouvoir de l'argent à  
cette époque.

que la besogne est desja bien avancée et que, Dieu aydant, il la rendroit parachevée dans six sepmaines. Arresté qu'il la face donner (1) au contenu de sa promesse. »

« Vendredi 26 de février 1563. Jean-Baptiste Trento contre Pierre Cruche. »

« A présenté requeste tendante aux fins luy faire justice contre ledit Cruche qui ne tient compte de satisfaire à l'injonction contre luy donnée par le s<sup>r</sup> Lieutenant et comminations en l'Evesché (2) pour à quoy obvier il tient mayson sans se monstrier et ne le peut appréhender. Arresté qu'il soit apellé céans et soit ouy. »

« Lundy premier de mars 1563. Jan-Baptiste Trento contre Pierre Eckriche pinctre. »

« A répété la requeste par luy vendredi dernier présentée, requérant provision sus icelle puy que sa partie qui avoit esté icy remise en personne ne compart. Arresté qu'il soit apellé pour estre comminé de satisfaire audit suppliant, aultrement Messieurs y adviseront. »

« Mardy 20<sup>e</sup> d'avril 1563. Jan Baptiste Trento contre Pierre Cruche. »

« A requis contraindre ledit Cruche à luy parachever sa mappe monde (3) au contenu de la submission par luy faicte le 2 de mars dernier (4), d'y satisfaire dans ung mois lequel est expiré. Et estant ouy ledit Cruche aiant apporté ce qu'il a desja de faict de lad<sup>e</sup> besogne, laquelle il promet rendre parfaicte dans la sepmaine prochaine. A esté arresté

---

(1) Qu'il la livre.

(2) Devenu la prison, depuis la Réforme.

(3) Ce passage de l'arrêt (*sa mappe monde*) doit être remarqué; il semble confirmer que Trento est l'auteur du texte.

(4) Soit le lendemain de l'arrêt précédent. La décision à laquelle il est fait ici allusion n'a pas été consignée dans le registre.

qu'il la parface donner (1) suyvant sa promesse dans led. temps à peine de punition de sa personne. A quoy il s'est soumis. »

« Lundy 17<sup>e</sup> may 1563. Jan Baptiste Trento contre Pierre Eckriche. »

« Led. Pierre Eckriche ayant icy apporté la besogne de Mappemonde qu'il dict estre parfaicte (2) a requis le faire satisfaire par led. Trento du surplus de lad<sup>e</sup> besogne veu qu'elle vault beaucoup plus et pour ce, faire visiter la besogne par gens à ce cognoissans, attendu mesmes que led. Trento luy a promis le récompenser en présence de gens. Estant ouy led. Trento tenant à son contract, et arresté qu'on commet les s<sup>rs</sup> syndic Lect, Jaques Blondel et Jan Collauda pour les appoincter s'il est possible, sinon on les laisse en droict (3).

« Mardy 18<sup>e</sup> de may 1563. Jan Baptiste Trento contre Pierre Eckriche. »

« Estant rapporté que ledit Trento se pleinct de ce qu'on a commis le s<sup>r</sup> Jan Collauda pour les appoincter, d'aautant qu'il est compère dudit Eckriche. A esté arresté qu'on commet en son lieu Pierre Favre pinctre, jointz avec le s<sup>r</sup> Blondel et luy, monsieur Crespin (4) et Henry Estienne.

« Jeudy 20<sup>e</sup> de may 1563.

« Pierre Cruche a présenté requeste tendante aux fins commettre outre les aultres commis M<sup>e</sup> Jaques Hermet ingénieux, monsieur de Beauregard, Pierre Favre, Nicolas

(1) Qu'il l'achève et la livre.

(2) Commencée en avril 1561 (voir l'arrêt du 17 septembre 1562), la *Mappemonde* n'avait donc été achevée que deux ans après.

(3) C'est-à-dire qu'on laisse le procès suivre son cours devant les tribunaux.

(4) Jean Crespin, le célèbre imprimeur.

Barbier et François Estienne (1). Arresté que outre les aultres desja commis, on commet encore ledit s<sup>r</sup> de Beau-regard et maistre Jaques Hermet. »

« Mardy 25<sup>e</sup> de may 1563. Pierre Eckriche contre Jan Baptiste Trento. »

« A présenté requeste tendante aux fins ouyr la relation des s<sup>rs</sup> commis à les appoincter veu que ledit Trento ne veut accepter la prononciation qu'avoit esté faicte à vingt escus outre tout ce qu'il a receu de luy, sçavoir quarante d'une part et dix de l'aultre (2). Estant sus ce exhorté ledit Trento de accepter lad<sup>e</sup> prononciation, n'y a voulu consentir. Estant ouy ledit noble Lect commis avec aultres disant que plusieurs expertz et cognoissans en telles matières dient qu'on ne sçauroit faire tel labeur à moings de cent cinquante escus. Arresté, puy qu'ainsy est qu'il luy paye lesd. vingt escus outre tout ce qu'il a receu de luy et que monsieur le syndic Lect luy commande de ce faire, que s'il n'y veult obtempérer qu'on les laisse en droict. »

« Jeudy 24<sup>e</sup> de juin 1563. Jan Baptiste Trento contre Pierre Cruche. »

« Led. Cruche a présenté requeste tendante aux fins luy proveoir de remède nécessaire à ce que leur cause soit tenue de jour à jour nonobstant feries et que ledit suppliant ne soit contrainct de se désaisir de ses ouvrages comme a esté ordonné. Estant ouy ledit Trento avec Delestre son procureur, a esté arresté qu'en esgard des choses suppliées, lad. cause soit tenue de jour à jour nonobstant feries et sans aucun salaire sinon qu'ilz se puissent accorder.

« Vendredi 16<sup>e</sup> juillet 1563. Pierre Escriche contre Jan Baptiste Trento. »

---

(1) Ces deux derniers, imprimeurs.

(2) Soit en tout 2,600 francs environ, valeur actuelle.

« A présenté requeste tendante aux fins ordonner que ledit Trento le satisfera promptement des vingt escus qui ont esté ordonnez qu'il luy deust bailler pour le surplus de la besongne qu'il a faict pour luy, suyvant l'accord faict par M. le marquis (1) et M. de Beauregard, par eulx accepté, qu'il produit, etc. Estant ouy ledit Trento disant qu'il s'est offert de satisfaire pourveu qu'il [Eskrich] parface encor quelque besogne restante, etc. Arresté qu'on se tient audit accord et que s'ilz ne se peuvent accorder du reste, on les laisse en droict (2). »

---

## VII

### PIERRE ESKRICH

#### Son établissement définitif à Lyon et son séjour dans cette ville de 1565 à 1590

Il semble, d'après des actes et des documents genevois, qu'Eskrich a habité Genève pendant treize années, de 1552 à 1565. Mais nous inclinons à penser que, dans ce temps, il a fait plusieurs séjours à Lyon.

On a vu qu'il s'était décidé, en 1565, à quitter Genève et à s'établir à Lyon avec sa famille. C'est après être parti

---

(1) Galeas Caracciolo, marquis de Vico, napolitain, le plus illustre et le plus considéré des membres du refuge italien. On l'avait prié sans doute d'user de son ascendant sur son compatriote Trento, pour amener celui-ci à payer plus équitablement le travail de Pierre Eskrich.

(2) Comme il n'est plus fait mention de l'affaire dans le registre, il est probable que les parties finirent par s'entendre et que Trento paya les vingt écus fixés par les arbitres.

qu'il avait chargé sa femme de solliciter l'autorisation de ce déplacement. Il lui fut répondu qu'il eût à présenter sa demande en personne (1).

Le caractère du personnage est assez connu pour qu'il ne faille pas s'étonner que, sans s'inquiéter « de son devoir » envers Genève, comme on disait alors, il ait pris tout de suite domicile à Lyon. Il y est allé se loger du côté de Fourvière.

Il a occupé successivement plusieurs logements; nous n'en pouvons indiquer que deux avec certitude, d'après des baux conservés dans les archives de la Chambre des Notaires de Lyon (2). Il a demeuré, en 1573, dans une maison de la rue de la Vieille-Monnaie (bail du 18 novembre 1573), et, en 1575, dans une maison de la rue du Garillan (bail du 7 janvier 1575).

La rue de la Vieille-Monnaie avait fait partie de l'ancienne rue Tramassac et est devenue la rue du Bœuf. La rue du Garillan est la voie qui, partant du bâtiment du Petit Collège, aboutit à peu près au milieu de la montée Saint-Barthélemy.

Eskrich a toujours été inscrit sur les chartreux du côté de Fourvière : aux rôles des *Establies en cas d'effroy* en 1568 (3), et aux rôles de l'impôt pour 1571, 1572, 1573 et 1581 (4).

(1) Voir la *Revue du Lyonnais* d'avril, p. 255.

(2) Ces baux ont été passés au nom de « Pierre Du Vase, dit Cruche, peintre et bourdeur (brodeur) de Mgr de Mandelot, gouverneur pour le Roy à Lion. » Ils sont dans les minutes de Delaforest, notaire.

(3) « Forvière. — Depuis le petit palaiz à commencer aux maisons de... tirant au coing du grand palaiz entrant en la Rue de tramassac et de la monnoye jusques au coing de la Rue de la bombarde. Penon Baraillon. (Archives de Lyon, EE, 1568, Chappe IV, p. 198<sup>d</sup>, n<sup>o</sup> 121).

(4) Archives de Lyon : CC 150, fo 30 r<sup>o</sup>; 152, fo 6 v<sup>o</sup>; 153, fo 31 v<sup>o</sup>; 154, fo 6 v<sup>o</sup> (« au pennonage du conseiller Baraillon »), et CC 156.

Un de ses fils, Jean, né à Genève en 1552, s'était établi à Lyon et habitait aussi du côté de Fourvière. Il était carter de 1571 à 1573 et portait le nom d'Escryt (1); ce qui confirme qu'Eskrich était le nom de la famille.

On a vu que, malgré l'esprit de tolérance qui était dans les habitudes de la population, une première fois, notre graveur protestant était allé se fixer à Genève. Il y aurait eu certainement imprudence à revenir plus tard à Lyon en y faisant profession de la religion réformée. Eskrich sut s'accommoder au temps et au lieu. Protestant à Genève, il se déclara catholique à Lyon. Il eut, en 1568, de sa femme Jeanne Berthet, un fils qu'il fit baptiser à l'église Sainte-Croix (2), et il tint même à ce que ce baptême eût quelque éclat, puisqu'il donna à son fils pour parrain un personnage important, Nicolas de Langes, lieutenant-général civil et criminel en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon (3). Ce qui n'est pas moins significatif, c'est qu'il entra, comme peintre et brodeur, au service de Mgr de Mandelot, gouverneur pour le roi à Lyon. Il est probable qu'il sollicita cet office pour n'être pas inquiété à raison de ses attaches avec Genève et au cas où l'on douterait de la sincérité de ses sentiments religieux (4). Il faut aussi considérer qu'il

---

(1) Archives de Lyon : CC 152, f<sup>o</sup> 27 r<sup>o</sup>; 153, f<sup>o</sup> 31 v<sup>o</sup>; 154, f<sup>o</sup> 31 r<sup>o</sup>; 155.

(2) Cet enfant est né le 15 avril 1568; il est singulier qu'il ait eu trois marraines : Madeleine Thevenon, Claude de Réault et Innocente Pignon. (Archives de Lyon, paroisse de Sainte-Croix, GG 384, f<sup>o</sup> 373, n<sup>o</sup> 2555).

(3) Nicolas de Langes avait le goût des antiquités et des choses d'art.

(4) Le peuple était sans doute attaché à la religion catholique, mais la raison politique l'avait rendu menaçant pour les protestants. Ce qui se passa à Lyon, le 31 août 1572, huit jours après la Saint-Barthélemy a montré qu'il y avait péril pour eux.

avait été employé par Guillaume Roville, catholique très ferme et qui fut trois fois échevin.

Eskrich fit des travaux de peinture pour le Consulat. Un de ces travaux ne doit pas être passé sous silence. Henri III fit son entrée à Lyon en 1574, à son retour de Pologne, monté sur un bateau richement décoré. Notre artiste a « conduit toute l'œuvre » de l'ornementation de ce bateau, et fit même une partie des peintures; il avait pris pour collaborateurs une quinzaine de peintres, parmi lesquels Jean Perrissin, Jean Vanderrière, Nicolas Durand, Charles Decrane (1).

Encore, au xvi<sup>e</sup> siècle, même à Lyon, un seul métier, une seule tâche, n'aurait pas suffi, sauf exception, pour faire vivre un artiste. Aussi les artistes s'adonnaient souvent à l'exercice de plusieurs arts. La division du travail avait sans doute sa raison d'être, mais elle ne s'imposait pas dans l'état de l'industrie en ce temps-là. Eskrich fut brodeur aussi bien que dessinateur, peintre et graveur. S'il n'a jamais pris à Genève que la qualité de peintre et de tailleur d'histoires, il s'est présenté à Lyon, en quittant Genève en 1564, comme peintre et brodeur, et, pendant son long séjour à Lyon en dernier lieu, c'est de cette profession de brodeur qu'il se faisait honneur. Ainsi, on le trouve à Aix-en-Provence, chargé d'un travail dont nous ignorons la nature, et il y déclara, dans un acte de notaire du 15 juin 1584, être « Pierre Vase, dit Cruche, maistre peintre et brodeur à Lyon. » L'année suivante, le 20 février 1585, il signa comme témoin par devant notaire une quittance délivrée par le libraire Jean Huguetan, pour une rente payée par la ville, et c'est encore en se disant maître brodeur, et seule-

---

(1) Archives de Lyon, CC 1225, pièce 16, CC 1232, f<sup>o</sup> 41 v<sup>o</sup> et 42 r<sup>o</sup>.

ment brodeur (1). La broderie était, même à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, un art, l'art de la peinture à l'aiguille.

Quoiqu'il ait été très occupé à Lyon dans ses différents métiers, Eskrich voulut, en 1578, revenir se fixer à Genève. Voici, à ce sujet, deux arrêts du Conseil, découverts récemment, qui le prouvent (2) :

Du 6 mai 1578. « Pierre Eccriche dict Cruche pintre a présenté requête tendante à luy permettre l'habitation de la ville [de Genève] de laquelle il est bourgeois, nonobstant qu'il s'en soit retiré dès l'an 1566 (3), Arresté, d'aultant qu'il n'est point venu rendre son debvoir en la nécessité (4) et qu'il est suspect (5) qu'on le luy refuse. »

Du 13 mai 1578. « Pierre Eccriche. Estant raporté qu'il ne s'est pas retiré de la ville comme luy avoit esté enjoingt, et estant apelé, luy a esté réitéré le commandement. »

Eskrich revint à Lyon, mais il conserva des relations avec Genève. Tout en continuant d'entreprendre l'illustration d'éditions lyonnaises, il fut employé par des imprimeurs et des libraires genevois.

Quoiqu'il ait exécuté beaucoup de travaux de plusieurs sortes, et il y en a eu dans le nombre de quelque importance, il paraît avoir été dans une modeste condition de fortune. Il était taxé à Lyon, en 1571, « pour son meuble

---

(1) « Honorable homme pierre Cruche, maistre brodeur. » (Archives de Lyon, CC 1337, pièce 37.)

(2) Archives de Genève, Registre du Conseil, vol. 73, fo 94 v<sup>o</sup> et fo 98 r<sup>o</sup>.

(3) Eskrich avait quitté Genève en 1565.

(4) Soit à l'occasion des entreprises du duc de Savoie contre Genève. Les bourgeois s'engageaient, par leur serment, à venir en personne prendre part à la défense, quand la ville était menacée.

(5) Le protestant Eskrich, qui avait fait à Lyon profession de la religion catholique, devait être tenu pour suspect à Genève.

et industrie », à deux livres tournois. Ses voisins étaient taxés : Jean Du Courtil, verrier et peintre, à deux livres, l'orfèvre Martin de Malines, à quatre livres, l'orfèvre Claude Du Four, à six livres, M<sup>e</sup> Claude le musicien, à six livres, le banquier lucquois François Sanamy, à quatre-vingts livres et le banquier allemand Christoffe Velzel, à cent livres (1). Mais, quand sa fille Jeanne se maria à Genève en 1590, elle apporta en dot la somme de 140 écus d'or au soleil, « tant en deniers comptans que bons meubles et maison », qu'elle tenait probablement de son père. Cela donne à penser que celui-ci avait fait quelques épargnes à la fin de sa vie.

Nous ignorons si Pierre Eskrich a eu des descendants à Lyon. Cependant un maître peintre du nom de Cruche était député du métier des peintres de 1752 à 1755. Ce Cruche était-il issu en ligne directe de notre Eskrich ? Nous ne le pensons pas. Nous avons trouvé : de 1742 à 1750, Charles Double, dit Cruche, peintre, marié en 1742 à Françoise Vanguèle et en 1750 à Marie Tardy ; de 1743 à 1746, Noël Double dit Cruche, peintre, marié à Marguerite Balme.

---

## VIII

### PIERRE ESKRICH

#### Son œuvre gravé signé de son nom

Pierre Eskrich était inconnu à Lyon il y a une trentaine d'années (2).

---

(1) Archives de Lyon, CC 150.

(2) Nous répétons que le nom d'Eskrich (*Eskrichens*) est cité dans le

M. A. Steyert a, le premier, appelé l'attention sur Eskrich, dessinateur et graveur et l'a identifié avec Cruche (1).

Nous avons fait mention de ce maître en 1883 (2), comme ayant été « un des plus habiles tailleurs d'histoires de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle » ; nous l'avions jugé d'après quelques planches gravées sur bois d'une bible que nous avons découverte au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale (3) et d'après une des planches du livre des *Funérailles* de Guichard. Nous ignorions alors que M. Steyert l'avait déjà fait connaître, mais il nous avait paru certain qu'Eskrich était ce peintre du nom de Cruche qu'on avait fait venir de Genève à Lyon pour travailler aux décorations de la ville lors de l'entrée de Charles IX en 1564, et le président Baudrier nous avait appris que Cruche était connu à Lyon, sous le nom de Vase ou de Du Vase (4). Quand l'occasion s'est présentée en 1888 de parler de nouveau d'Eskrich (5), nous hésitions à nous prononcer sur lui, tant

*Traité de la gravure en bois* de Papillon (1766, t. I, p. 514 et 522). Papillon lui a attribué l'illustration d'une bible dont il n'a pas donné la date.

Je crois qu'il s'agit de celle d'Honorati, qui avait acquis les figures des héritiers Junte; ceux-ci ne paraissent pas les avoir utilisées, du moins on n'en connaît aucune édition donnée par eux. A. C.

(1) *Restitutions artistiques. Notes sur Perrissin, Tortorel et quelques autres artistes lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle.* (*Revue du Lyonnais*, 3<sup>e</sup> série, t. VI, 1868, p. 179 à 195). — *Notes critiques sur quelques artistes lyonnais.* (*Revue du Lyonnais*, 3<sup>e</sup> série, t. XIX, 1875, p. 142 à 160).

(2) *Les artistes et les maîtres de métier étrangers ayant travaillé à Lyon.* 1883, p. 12.

(3) Nous décrivons plus loin ces planches qui ont un intérêt particulier.

(4) Lettres de M. H. Baudrier du 8 juin et du 18 juin 1883.

(5) *Les peintres de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1888, p. 120 à 122.

il y avait de diversité dans les ouvrages qu'on pouvait lui attribuer ; l'inégalité de la gravure nous portait à voir en lui plutôt un dessinateur qu'un graveur, et nous nous étions arrêté à cette conclusion.

Une longue étude des éditions illustrées de l'imprimerie lyonnaise au xvi<sup>e</sup> siècle et la recherche des tailleurs d'histoires qui ont exercé à Lyon en ce temps-là, nous ont conduit à assigner à Eskrich une plus large place dans l'histoire de la décoration du livre à Lyon.

Bien qu'il y eût quelque hardiesse à exprimer cette opinion, nous l'avons fait dans notre notice de Bernard Salomon (1), mais c'est, il y a deux ans, en 1898, que nous nous sommes décidé à exposer notre sentiment sur cet artiste dont la vie a été si agitée, dont l'œuvre est si divers, et l'on peut dire si étrange (2). Nous nous sommes engagé toutefois avec prudence dans cette voie, et, tout en affirmant que, « pour nous, Pierre Eskrich, dont le surnom était Cruche ou Vase ou Du Vase, est le même que Moni, et que, pour nous aussi, les initiales P. V. désignent Pierre Vase, c'est-à-dire Pierre Eskrich (3) », nous avons fait alors quelques réserves.

Nous ne pouvons pas ne pas dire que nous n'avons pris la résolution d'attribuer à Eskrich cette personnalité nouvelle si imprévue qu'après avoir été mis en possession par M. Alfred Cartier, de Genève, de documents tout à fait inattendus, découverts par celui-ci dans les Archives de Genève, documents qui nous ont permis de mettre fin à toute incertitude quant à l'origine de notre graveur et à la première

---

(1) *Bernard Salomon, peintre et tailleur d'histoires à Lyon au xvi<sup>e</sup> siècle*, 1897, p. 82 et 83.

(2) Voir *Graveurs sur bois à Lyon au xvi<sup>e</sup> siècle*, 1898.

(3) *Graveurs sur bois*, p. 105.

partie de sa vie. M. Alfred Cartier n'est pas seulement un érudit dont la science est doublée par son esprit de pénétration ; il a entrepris d'écrire l'histoire des de Tournes et de leur œuvre, et l'œuvre de l'illustration du livre lui est devenue aussi familière que celle de l'impression. C'est pourquoi le savant qui avait suivi d'un œil attentif les travaux de Bernard Salomon et des tailleurs d'histoires de son école prenait un si vif intérêt à cet autre graveur oublié qui avait trouvé tant d'attrait et, il faut le dire aussi, tant de profit à reproduire les inventions du petit Bernard et qui avait même été employé par Jean de Tournes. C'est à M. Cartier que nous devons de nous être attaché avec persévérance à restituer à Pierre Eskrich nombre d'ouvrages dont les auteurs étaient ignorés ou fausement désignés, et si ardue était cette tâche que nous aurions renoncé à la poursuivre si nous n'avions pas été assuré de l'aide constante et de la rare obligation de notre ami (1).

Malgré la mention que M. Steyert, après Papillon, a faite d'Eskrich et le livre que nous avons consacré à ce maître, Eskrich est encore en réalité un inconnu. On n'a perdu le souvenir ni du maître P. V. auquel on a donné tant de noms différents ni de ce personnage imaginaire auquel est resté le nom de Moni, mais d'Eskrich, même de Cruche, on ne dit rien et la plus grande partie de son œuvre est toujours anonyme.

En cet état des choses, il nous a paru que la première

---

(1) Cette aide nous était d'autant plus nécessaire que M. Cartier connaissait le mieux l'histoire de l'imprimerie genevoise et la vie littéraire au xv<sup>e</sup> siècle. — (Voir Alfred Cartier, *Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie et de la librairie de 1541 à 1550*, 1893. Alfred Cartier et Adolphe Chenevière, *Antoine du Moulin, valet de chambre de la reine de Navarre*, 1896.)

chose à faire est d'établir de nouveau quelles pièces sont, sans aucun doute, de la main d'Eskrich, d'Eskrich dessinateur et graveur. L'examen de ces pièces, signées par Eskrich, permettra de déterminer sa manière avec certitude.

Les pièces dont nous parlons sont au nombre de vingt et une. Nous en aurions compté cinquante et une, en y comprenant les planches signées P. V. ; nous n'avons voulu citer ici que les estampes grandes ou petites pour lesquelles, à raison de la signature, aucun doute n'est possible.

Les seize premières estampes, qui forment réunies la *Mappemonde papistique*, ne sont pas, il est vrai, signées du nom d'Eskrich, mais nous avons donné, dans le chapitre VI, les arrêts du Conseil de Genève qui ont été rendus au cours du procès engagé dans cette ville entre l'éditeur Jean-Baptiste Trento et Eskrich (1). La preuve est acquise que celui-ci est l'auteur des planches de la *Mappemonde* et qu'il les a faites à Genève de 1561 à 1563.

Il faut dire qu'on a assuré que ces planches sont dans le style et la manière du petit Bernard (2). Nous redirons aussi que ce n'est d'aucune façon le style de Salomon, qui est mort d'ailleurs en 1561. Le dessin d'Eskrich a plus de largeur et d'énergie. On a vu plus haut quel caractère nous assignons à ces figures; elles ont une correction et un naturel peu communs, malgré certaines exagérations de la stature que nous tenions de l'école de Fontainebleau et malgré quelque rudesse. En haut de cette carte, entre deux frises satiriques, est en grandes capitales romaines le titre gravé

---

(1) Trento avait traité avec Eskrich, en mars 1561, de l'exécution des planches de l'ouvrage. Elles devaient être livrées trois mois après; elles n'étaient pas achevées au bout de dix-huit mois. De là le procès.

(2) Gustave Brunet.

sur bois. Ces lettres romaines appartiennent à un type particulier. Eskrich ne les a pas tirées directement d'inscriptions antiques; il a eu dans les mains le *Champ fleury* de Geffroy Tory (1); il a fait d'autres emprunts à Tory, on le verra plus loin.

Nous n'avons pas à entrer dans les détails de l'étrange composition de cette satire figurée; elle est certes dans l'esprit du temps et bien marquée au coin de Genève. Elle a une réelle originalité. De nombreuses scènes différentes remplissent les seize feuilles de cette carte, et le dessinateur a su ne pas en altérer l'unité. La *Mappemonde* présente cette intéressante particularité qu'Eskrich y a introduit les portraits des Réformateurs et des plus illustres de leurs partisans et des ministres de la Réforme (2). On en compte une quarantaine. Nous citerons *Lutherus*, *Melanchton*, *Zuingle*, *Io. Hus*, *Farelus*, *Viretus*, *Wolphius*, qui ont chacun à la main une bible avec une auréole et des flèches. Le livre sacré que portent *Bullinger*, *Gualther*, *Lavaterus*, *Haler*, *Bucer*, *Hiperius*, est entouré de flammes; *Frosdelius* a une cuirasse de bibles. *Erasmus* et *Bezza* tiennent chacun un glaive placé au milieu d'une bible; *Æcolampade* lance la bible avec une fronde, etc. (3).

---

(1) *Champ fleury*, auquel est contenu *Lart et Science de la deue et vraye proportions des Lettres Attiques qu'on dit autrement Lettres Antiques, et vulgairement Lettres Romaines, proportionnées selon le corps et visage humain*. 1529.

(2) Nous en citons plusieurs sous les noms qu'ils portent sur les planches.

(3) Les noms des Réformateurs sont ceux qui sont inscrits sur la *Mappemonde*, pseudonymes pour la plupart qu'ils s'étaient donnés et par lesquels ils étaient connus. Ainsi, Melanchton était Philippe Schwarzerde, Æcolampade, Jean Hausschein, Hyperius, Jean-André Gheeraerds, etc., etc.

Le cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, à Paris, possède douze pièces provenant du cabinet de Mariette, qui les tenait probablement de J.-M. Papillon, le graveur sur bois. Elles sont imprimées d'un seul côté et sont certainement des *épreuves*. Trois d'entre elles sont signées du nom d'Eskrich.

1. « La terre de promission (la terre de Chanaan). » Carte, depuis la *Pieria mons* jusqu'aux *montes Abarim*. — A gauche, en haut, un cartouche vide aux côtés duquel sont deux femmes debout qui ont chacune un voile sur la tête (1). A la partie inférieure, on lit : *Faciebat | Petrus Escricheus | Lugduni | 1566* (H. 128 mill., L. 184 mill.) (2).

2. « La terre de Chanaan départie aux douze tribus. » Carte du Liban à la mer Morte. — A gauche, à la partie supérieure, la mer (Méditerranée) avec des vagues écumeuses, deux navires voguant à pleines voiles et deux dauphins. Au bas, à droite, dans un petit cartouche, on lit : *Facibat Petrus | Eskrichius, 1568*. (H. 165 mill., L. 164 mill.) (3).

3. « Marche des Israélites dans le désert. » Au bas, à droite, sur un rocher, on lit : *P. Eskricheus inuentor*. (H. 191 mill., L. 163 mill.) (4).

(1) On trouve deux cariatides à peu près du même dessin dans un des encadrements des Heures à l'usage de Rome, de 1549.

(2) Se trouve dans *la Sainte Bible*, Lyon, Barthélemi Honorati, 1585, in-folio, t. I, p. 187; dans *la Sainte Bible*, Paris, Jacques Du Puys, 1587, t. I, p. 230; dans la *Prosopographie* de Du Verdier, Lyon, Barthélemi Honorati, 1589, t. I, p. 135.

(3) Se trouve dans *la Sainte Bible*, Lyon Barthélemi Honorati, 1585, t. II, p. 292, et dans *la Sainte Bible*, Jacques Du Puys, 1587, t. II, p. 349.

(4) Se trouve dans *la Sainte Bible*, Lyon, Barthélemi Honorati, 1585, t. I, p. 145; dans *la Sainte Bible*, Jacques Du Puys, 1587, t. I, p. 135, et dans la *Prosopographie*, 1589, t. I, p. 124.

Ces trois planches étaient, suivant Mariette, « de la bible d'Escricheus », dont nous reparlerons et qui est restée inconnue (1). Elles ont appartenu à Barthélemy Honorati qui en a fait emploi, comme nous l'avons indiqué, dans *la Sainte Bible*, in-folio, publiée par lui en 1585 et même dans son édition de 1589 de la *Prosopographie* ou description des hommes illustres de Du Verdier.

Après ces pièces, datées de 1566 et de 1568, qui expriment le mieux la manière d'Esckrich et qui, au moins en tant qu'épreuves, sont remarquables par le relief, la finesse et la netteté, il faut citer le plan de « la Ville, Cité, Université, et Faux-bourgs de Paris. » On lit au bas à gauche, sur une pierre: CRVCHE. (H. 413 mill., L. 553 mill.) Ce plan se trouve dans *La Cosmographie universelle de tout le monde*, « auteur en partie Munster, mais beaucoup plus augmentée, ornée et enrichie, par François de Belle-Forest ; » Paris, chez Michel Sonnius, 1575, in-folio, tome I, entre les pages 174 et 175. Esckrich n'a fait que copier la vue que Balthazar Arnoullet a placée dans le *Premier livre des figures et pourtraits des villes plus illustres et renommées d'Europe* (1552) et dans les *Chroniques et gestes admirables des Empereurs* (1552). Cette vue de 1552, faite un peu auparavant (2), a été réintroduite dans l'*Epitome de la Corographie d'Europe* (1553, vieux style) et dans les *Plantz, pourtraitz et descriptions de plusieurs villes* (1564) (3). Elle était de la main de Bernard Salomon. C'est le premier plan gravé de Paris.

(1) A moins que ce ne soit la Bible d'Honorati. Voir la note p. 321. A. C.

(2) Ce plan est daté de 1551 dans le *Premier livre des figures*.

(3) Voir le privilège du 22 mai 1572.

Enfin la dernière planche qu'Eskrich a signée lui a été commandée par Jean II de Tournes pour le livre des *Funérailles, et diverses manières d'ensevelir des Romains, Grecs, et autres nations*, « décrites par Claude Guichard (1581). »

Monument de bois devant servir de bûcher pour les funérailles d'un empereur romain. — Au bas, à gauche, sur une pierre : CRVCHE. IN. (H. 128 mill., L. 90 mill.)

Par cette petite estampe et par celle de la Marche des Israélites dans le désert, on peut juger avec certitude du mode de dessin et des procédés de taille de Pierre Eskrich.

---

## IX

### PIERRE ESKRICH

#### Son œuvre gravé aux initiales P. V.

On a vu plus haut que Pierre Eskrich a pris, à son arrivée à Genève, en 1552, le surnom de Vase et qu'il a conservé ce surnom pendant son séjour dans cette ville ; il a même été reçu bourgeois sous ce nom. De plus, au temps qu'il habitait Lyon, il se présentait sous ce même nom aussi bien que sous celui de Cruche. Pierre Eskrich, Pierre Cruche et Pierre Vase sont le même personnage : cela n'est pas douteux.

Les initiales P. V. sont celles de Pierre Vase.

Ces initiales ont été inexplicables jusqu'à présent, mais plusieurs hypothèses ont été produites. On a mis en avant le nom de Perino del Vaga, celui de Pierre Woeiriot, enfin

celui de Pierre de Vingle, gendre de l'imprimeur Claude Nourry dit Le Prince. Ces suppositions doivent être écartées.

A.-J. Butsch, l'auteur de *Die Bücherornamentik der Hoch- und Spätrenaissance*, n'a fait mention ni d'Eskrich, ni de Cruche, ni de Moni, mais il a parlé du maître P. V. dont le nom lui était inconnu et qui aurait travaillé, suivant lui, de 1548 à 1570 (1).

Un fait doit être retenu. Guillaume Roville a fait imprimer à Lyon par Macé Bonhomme des ouvrages qui contiennent des planches et des encadrements de page ornés, signés P. V. Un de ces ouvrages, imprimé en 1548, est une édition des Emblèmes d'Alciat (2); un autre, daté de 1549, porte pour titre : *Heures en François et Latin à l'usage de Rome... Avec figures nouvelles appropriées. Chascune en son lieu* (3).

Arrêtons-nous aux seules pièces signées.

Les encadrements de l'*Alciat* (4) appartiennent à un genre d'ornementation assez étrange, ornementation surchargée et confuse. Il y a de tout là dedans : des colonnes à l'antique, des cartouches à l'italienne, des figures lourdes et trapues, des cariatides élancées, des chimères, des gro-

(1) Vol. II, 1881, p. 14.

(2) *Emblemata Andreae Alciati jurisconsulti clarissimi*. Il y a une édition française imprimée en 1549, aussi avec les pages décorées d'encadrements.

(3) Ces *Heures* sont rares; non moins rares sont deux autres éditions que Roville a données en 1551, dont une en espagnol. Celle-ci est intitulée : *Las Horas de nuestra Senora segun el uso romano*.

(4) Seize encadrements sur trente-trois sont signés : treize, P. V., un P. V. M. I. et un V. P. Ils sont tous de la même main. Aucune des vignettes proprement dites n'est signée.

*tesques* (1), des mufles de lion, des entrelacs, des feuillages, des rinceaux, des moresques, etc.

On trouve des décorations de ce genre dans des compositions italiennes, mais celles-là sont sans originalité, sans élégance, et elles n'ont vraiment rien qui les fasse remarquer.

Elles forment aussi la bordure des vignettes des *Heures*, et la signature s'applique aussi bien à ces vignettes (on en compte quinze de 164 mill. de haut sur 110 mill. de large) dont l'exécution est si différente. On se fait par les planches de l'Annonciation, de la Rencontre de la Vierge et de sainte Elisabeth, de l'Adoration des mages, de l'Apparition de l'ange aux bergers, une idée très nette du faire du dessinateur et du graveur à cette époque. C'est un faire tout à fait particulier et qu'on ne retrouve pas dans l'œuvre de ce maître, il a un caractère de sévérité.

La gravure est à une taille; le dessin a peu de relief, tant les ombres ont été affaiblies; les scènes ont dès lors peu d'air. Le trait qui a été rapide est ferme et hardi. Les personnages ont la stature longue et exagérée, les têtes sont relativement petites et étroites, et les extrémités fines, l'expression du visage est froide, les draperies des vêtements sont larges et simples.

Pierre Vase devait être à Lyon en 1548 et en 1549, avant d'aller à Genève; il habitait Genève en 1556.

Macé Bonhomme a imprimé en cette année (1556), pour Roville, les *Trois premiers livres de la Métamorphose d'Ovide. Traduitz en vers françois. Le premier et second, par Cl. Marot.*

(1) Nous entendons par *grotesques* ces sujets à personnages, à chimères et à ornements, d'une fantaisie quelquefois excessive, dont les Romains couvraient les murs de ces chambres à demi souterraines qu'on appelait des grottes. Les Italiens ont, à la Renaissance, tiré un heureux parti de cette sorte de décor.

*Le tiers par B. Aneau.* Les encadrements des pages, au nombre de vingt-six, différents, sont dans le goût italien, d'un dessin plus étudié que celui des précédents. Ils sont tous du maître P. V., quoiqu'une seule de ces bordures soit signée, celle avec des termes longs, trop longs, de tournure étrange et fière.

Jacque de Millis a publié, en 1556, une *Biblia sacra*, in-8°, dont le titre a un encadrement signé P. V. et tiré des Heures. On retrouve ces encadrements dans *Diverse imprese accomodate a diversa moralità... trattate da gli Emblemi dell' Alciato*, sorti des presses de Macé Bonhomme, en 1549 et en 1551 (1).

Eskrich aura fait ce travail à Genève aussi bien qu'à Lyon (2). Roville a publié, de 1552 à 1560, des éditions illustrées pour quelques-unes desquelles il a fort bien pu employer le graveur de Genève.

L'attribution à Eskrich des planches signées P. V. ne serait pas suffisamment justifiée par la vraisemblance de notre lecture des initiales P. V.; le mode d'exécution des ouvrages confirme cette vue, et nous ne sommes pas le seul à en avoir jugé de la sorte.

Ambroise-Firmin Didot était d'avis que les vignettes de P. V. paraissent être de la composition de Moni, c'est-à-dire d'Eskrich. M. Steyert a même été plus affirmatif. Il a dit en effet : « Bien loin de n'avoir produit que les illustrations de l'Alciato, cet artiste (le maître P. V.) peut, au

(1) Les encadrements qui ont quelque ressemblance avec ceux de P. V. sont ceux de Julio Bonasone dans la suite des planches des *Amori Sdegni e Gielosie di Giunone*.

(2) Quoique établi à Genève depuis 1555, Eskrich devait faire de fréquentes tournées à Lyon. A. C.

contraire, être réputé l'un des artistes les plus féconds de notre école (l'école lyonnaise). On lui doit encore, entre autres, les figures de *Roland furieux* (1) plusieurs planches du *Pegme de Coustau* (2) et de *l'Imagination poétique* (3), quarante-cinq gravures des *Quadrins historiques* de la Bible de Jean de Tournes, dix-neuf des *Figures du vieux Testament* de Rouville, etc., sans compter des bandeaux, des alphabets historiés et bon nombre de frontispices (4). »

C'est, suivant nous, trop donner à ce maître, et lui donner des ouvrages bien dissemblables. Nous ne sommes pas aussi hardi : qu'on compare les compositions sévères des *Heures* avec certaines petites vignettes de la *Picta Poesis*. Mais c'était avoir un juste sentiment de la valeur artistique d'Eskrich que d'avoir discerné, dans ses premières productions d'un style exceptionnel, des qualités qu'on découvre ailleurs autrement accentuées.

Il faut tenir compte aussi de la traduction des dessins par le graveur. Eskrich était sans doute dessinateur et tailleur d'histoires ; il a gravé beaucoup lui-même. Mais Roville, pour lequel il a tant travaillé, a dit nettement comme il a souvent eu recours à des graveurs différents ; le nombre et l'étendue de ses publications l'y obligeaient. L'inégalité de la valeur des bois gravés n'est pas le fait du dessinateur, elle s'explique par l'inégalité de la valeur technique des ouvriers.

---

(1) *L'Orlando furioso* est de 1556 avec 30 vignettes.

(2) *Petri Costalii Pegma...*, 1555. *Le Pegme de Pierre Coustau*, 1560.

(3) *L'Imagination poétique* et la *Picta Poesis* sont de 1552.

(4) *Note sur Perrissin, Tortorel et quelques autres artistes lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle.* (*Revue du Lyonnais*, 3<sup>e</sup> série, t. VI, 1868, p. 186.)

## X

**PIERRE ESKRICH****Son œuvre gravé fait à Genève**

De 1554 à 1565, Pierre Eskrich, ou plutôt Pierre Vase ou Pierre Cruche, car il n'était connu alors que sous l'un ou l'autre de ces deux derniers noms, a habité Genève. Il y exerçait, d'après ses déclarations, le métier de peintre et de tailleur d'histoires.

Le mot peintre est appliqué de nos jours à celui qui, artiste ou artisan, fait emploi de la couleur. Peintre, en prenant le mot avec son acception ordinaire, Eskrich l'a été; il a même été appelé en cette qualité de Genève à Lyon pour prendre part aux travaux de peinture de décorations à l'occasion d'une entrée de Charles IX. Était-ce sa profession habituelle? Il est permis d'en douter. Au xvi<sup>e</sup> siècle, au moins à Paris et à Lyon, le peintre n'était souvent qu'un dessinateur. Cela explique qu'il y ait eu, en ce temps-là, au temps où la production des livres illustrés était si considérable, un nombre de peintres aussi grand, puisqu'une partie de ces peintres ne faisaient fonction que de dessinateurs. Quand Eskrich était à Genève, il faut voir en lui surtout un dessinateur et un graveur sur bois de ses dessins. On n'a, sur son séjour en cette ville, que de rares documents, et on ne le connaît d'après eux que sous l'une ou l'autre qualité.

Un imprimeur allemand, Adam Steinschaber, de Schweinfurt, associé avec Henri Wirzburg de Vach, a imprimé à

Genève au moins de 1478 à 1480. L'imprimerie est, on le voit, une des plus anciennes industries de cette ville. Elle doit à la Réforme une activité passionnée et son rapide développement. « Genève a été l'arsenal, a dit M. Alfred Cartier, où, près de deux siècles durant, l'Europe protestante est venue puiser à pleines mains les idées et les livres pour soutenir le combat contre le catholicisme et la papauté (1). » L'habileté et la science de quelques imprimeurs, surtout des Estienne, venus de Paris en réfugiés, firent en outre, pour un siècle, sa réputation et sa prospérité.

Mais la Réforme calviniste n'était pas favorable à la décoration du livre en général, pas favorable en particulier à celle des livres saints. Elle n'aimait guère ces histoires qui donnaient alors à ceux-ci un si vif attrait. Elle ne tolérait que la reproduction de monuments et d'objets du culte judaïque. Dans une ordonnance du 15 février 1560, la seigneurie de Genève, parlant « de figures nouvelles ajoutées au texte de l'Écriture qui ne sont pas de grand profit et qui ne font qu'enrichir la besogne, ordonne qu'il n'en sera donné nul privilège (2). »

Sous l'influence de cet esprit puritain et de ces règles sévères, ceux qui devaient vivre de l'illustration des livres (ils étaient d'ailleurs en très petit nombre à Genève) trouvaient leurs occasions de travail singulièrement réduites, et il est naturel qu'un homme comme Eskrich ait cherché à Lyon, aussi souvent qu'il le pouvait, l'emploi de ses aptitudes.

---

(1) *Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie et de la librairie*, 1898, p. 3.

(2) Cette ordonnance, qu'on appelle aussi l'édit des imprimeurs, a été reproduite par E. H. Gaullieur dans ses *Études sur la Typographie genevoise du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1855, p. 103.

Une tâche nouvelle s'est présentée : la satire religieuse a été abordée à Genève par les tailleurs d'histoires. Elle y a été fortement encouragée. On y était empressé à recourir à la violence par la plume et le crayon. Théodore de Bèze et Pierre Viret ont été des plus ardents dans ces luttes.

Quoique le silence ait été fait jusqu'à présent sur l'ornementation du livre dans la cité de Calvin, très probablement parce que les Protestants la répudiant en quelque sorte, on n'en croyait pas l'exécution possible, on sait qu'il est sorti des presses genevoises un certain nombre d'éditions illustrées, et nous sommes fondé à penser que la plupart de celles que nous connaissons sont l'œuvre d'Eskrich. Celui-ci a été un des artisans de ces satires figurées qu'on se plaisait tant à introduire dans la polémique en matière de religion.

Nous ignorons combien d'ouvrages contiennent des gravures sur bois faites par Eskrich pendant qu'il était domicilié à Genève. Il y en a eu au moins une dizaine dont les planches ont, pour le dessin et la taille, le caractère de la manière de ce maître.

Nous n'avons pas vu d'ouvrage antérieur à 1557.

Le premier qui porte cette date est l'*Antithesis De præclaris Christi et indignis Papæ facinoribus*, dont Simon Du Rosier était l'auteur (*per Zachariam Durantium*). Cette plaquette, petit in-8° ou plutôt in-16, contient trente-six petites planches qui ont chacune 45 mill. de haut sur 59 mill. de large (1). Elles présentent les traits si caractéristiques de la facture d'Eskrich; elles ont peu de tailles. L'*Antithesis* a été réimprimé, avec les mêmes planches, en 1558, par Durant, et, en 1578, par Eustache Vignon; une traduction

---

(1) Bibliothèque de M. Eugène Bizot à Lyon.

française, imprimée par Vignon, a paru, toujours avec les mêmes planches, en 1561, en 1578, en 1584 et en 1600. C'est dire quel succès a eu ce petit livre devenu rare. Quelques-unes de ces gravures doivent être citées à raison de certaines ressemblances avec des vignettes du *Nouveau Testament* de Roville ou des personnages de la *Mappemonde*: la Nativité, Jésus-Christ à la fontaine, le Bon Pasteur, la Cène, le Lavement des pieds des apôtres, le Couronnement d'épines.

L'imprimeur Nicolas Barbier obtint du Conseil de Genève, le 11 juillet 1558, privilège pour « les Bibles avec histoires qu'il a fait faire », et, le 7 novembre 1558, un autre imprimeur, Jacques Bourgeois, avec Laurent de Normandie (comme bailleur de fonds), fut autorisé à faire imprimer « les figures qu'il a faites tailler en forme moyenne » pour la Bible (1). L'édit de 1560 n'avait pas encore été publié. Ces bibles de Nicolas Barbier et de Jacques Bourgeois nous sont inconnues ; comme il ne paraît pas y avoir eu à cette époque, en cette ville, d'autre peintre ou dessinateur graveur qu'Eskrich, ces histoires ne peuvent pas ne pas être mises à son actif.

Mais voici, datées de 1560 et de 1561, deux bibles protestantes, in-folio, dans les gravures desquelles nous trouvons certainement la main d'Eskrich.

L'une est *la Bible* à l'olivier de Robert Estienne (1560). Elle renferme six planches de notre maître, en outre de celles d'une édition du même Estienne de 1553, qui sont d'un artiste inconnu de l'école de Paris.

L'autre est *la Bible qui est toute la sainte Esriture*, d'An-

---

(1) Archives de Genève, Registres du Conseil, vol. 54, f<sup>os</sup> 226, 230, 318 v<sup>o</sup>, 319 v<sup>o</sup> et 322 v<sup>o</sup>. (Communication de M. Alfred Cartier.)

toine Reboul et de Conrad Badius (1561). Vingt-quatre gravures, parmi lesquelles la figure du grand-prêtre qui est digne de remarque.

Eskrich a été aussi au service d'Henri Estienne. Celui-ci lui a fait faire une illustration assez étrange de l'histoire d'Hérodote (1) qu'il a signée : *Henricus Stephanus illustris viri Huldrici Fuggeri typographus* (2). Cette édition est en deux tomes : le tome I<sup>er</sup>, texte grec, 1570, et le tome II, texte latin, 1566. A la fin du tome II, sont quatre grandes planches pliées, hors texte : la vue de Babylone (319 mill. de haut et 450 mill. de large), le pont de Babylone et le château de Sémiramis (320 mill. de haut et 214 mill. de large), les jardins suspendus de Sémiramis (242 mill. de haut et 218 mill. de large). Nous avons ici un nouvel exemple de la diversité du travail de notre graveur : facile et hardi dans la première de ces vues; précis, fin et sec dans la quatrième. Mais les personnages, les fabriques et les arbres sont du même jet rapide et nerveux. Ces bois ont dû être gravés à Genève, en 1565.

François Estienne, fils de Robert et frère d'Henri, s'y est établi en 1561 et a fait travailler Eskrich même, en 1562. On en a la preuve par la marque de l'Olivier, des Estienne, sur le titre des *Sermons de Jean Calvin sur les Commandemens*, et l'on verra un peu plus loin quelle plus intéressante besogne fut accomplie.

Eskrich a quitté Genève en 1565. Sa femme a habité Lyon avec lui pendant quelque temps, puisqu'elle y a mis

---

(1) *Herodoti Halicarnassei historiae lib. IX..... Icones quærundam memorabilium Structurarum*. In-folio.

(2) Ulrich Fugger, le célèbre banquier d'Augsbourg, a été un des commanditaires d'Henri Estienne.

au monde, en 1568, un fils, son dixième enfant. Jeanne Berthet est revenue à Genève, probablement pour ne plus quitter cette ville, car elle y était encore en 1589, lors du mariage d'une de ses filles, Jeanne, avec Nicolas de La Barrette (1). Son mari entreprenait à la fois des travaux à Lyon et à Genève, et a fait sans aucun doute, à plusieurs reprises, séjour dans cette dernière ville. Il a mis ces séjours à profit pour accepter des commandes d'ouvrages, pour les livrer, peut-être aussi pour y travailler.

A l'époque de son établissement à Lyon, il était employé à Genève par les Estienne, et, comme on l'a vu, on le tenait pour un homme d'assez méchante humeur, fainéant et trop indépendant. Néanmoins François Estienne, qui savait quelle aide ce tailleur d'histoires pouvait lui donner, lui mit en mains une tâche qui lui était familière. Estienne le chargea d'illustrer la bible in-8<sup>e</sup> qu'il publia en 1567 : *la Bible, qui est toute la sainte Escriture : contenant le Vieil et Nouveau Testament. Autrement la Vicille et Nouvelle Alliance*. Cette édition élégante, remarquable par la pureté de l'impression, l'est surtout par l'illustration. On y introduit avec des cartes, une suite de jolies vignettes (vingt-huit, dont cinq hors texte), composées suivant la règle protestante et qui sont, pour la plupart, la reproduction de celles de la bible de Robert Estienne de 1560 et de la bible de Roville. L'exécution est plus délicate qu'elle ne l'est d'ordinaire chez Eskrich. Celui-ci a fait certainement ces bois, dessin et taille, en même temps que ceux dont les épreuves sont au cabinet des estampes de Paris et dont plusieurs sont perdus : même finesse et même netteté, même entente de

---

(1) Archives de Genève, Registre des mariages, Saint-Pierre, année 1589.

décor, même mouvement, même travail serré, parfois un peu sec. Tout en les faisant pour François Estienne, il les a faits à Lyon (1).

François Perrin a publié en 1567, un bible in-8°, aussi avec figures dessinées d'après les données protestantes. Nous n'avons pu la comparer avec celle de François Estienne, mais, si nous nous en rapportons à nos souvenirs, les figures seraient les mêmes dans les deux bibles, ou, s'il y a quelque différence, Eskrich n'aurait fait que donner une réplique de son précédent travail.

L'œuvre genevois d'Eskrich aurait un peu plus d'importance si nous y faisons entrer les marques d'imprimeur ou de libraire. Le séjour de ce maître et plus tard ses fréquents voyages à Genève ont coïncidé avec le grand essor que la typographie prit dans cette ville. Ce développement, qui fut si fécond, eut deux causes : la production des écrits de Calvin, de Théodore de Bèze, et d'autres réformateurs et l'établissement des Estienne. Quelque peu de goût qu'on eût pour la décoration du livre, elle ne fut pas tout à fait négligée. On ne peut l'attribuer qu'à Eskrich. Jacques Le Chaleux, le tailleur d'histoires qui s'était fixé à Lyon comme celui-ci, paraît n'avoir fait que passer à Genève, et nous n'avons remarqué sa facture large et vigoureuse dans aucune gravure genevoise.

C'est l'auteur de l'histoire de la *Mappemonde papistique* que nous voyons dès 1575 au service d'imprimeurs et de libraires genevois. On peut citer plusieurs de ses ouvrages.

---

(1) C'est précisément le rapprochement des vignettes de la bible de François Estienne avec celles de cette « bible d'Eskrich » inconnue et des bibles de Roville et d'Honorati qui nous ont fait pressentir qu'Eskrich, alors presque ignoré, devait prendre rang, comme tailleur d'histoires, à peu de distance de Bernard Salomon.

Dans l'*Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, par Théodore de Bèze (imprimerie de Jean Remy, 1580, 3 vol., in-8), la vignette du titre est de la main d'Eskrich : trois soldats forgeant sur une enclume. La suite des *Emblèmes* de Théodore de Bèze (Jean de Laon, in-4°) est aussi de 1580 (1).

Enfin est sorti des presses de Jean Durant un petit livre qui mérite quelque attention. Ce sont les *Œuvres de G. de Saluste, seigneur du Bartas* (in-8°). On trouve dans ce livre la *Semaine ou Création du monde* (1581), qui contient sept planches hors texte (H. environ 65 mill., L. environ 98 mill.), chacune d'elle, consacrée à un des jours de la création. Une de ces planches est intéressante, celle du septième jour, Adam et Ève dans le paradis terrestre, entre les pages 72 et 73 ; elle l'est par le dessin fin et sec et par une taille si différents de la première manière. On observe en somme dans ces vignettes le faire d'Eskrich tel qu'il se montre surtout dans la bible d'Honorati.



---

(1) Les *Emblèmes* sont à la suite des *Icones, id est veræ imaginés viro-  
rum doctrina simul et pietate illustrium.*

TAILLEURS D'HISTOIRES  
ou  
GRAVEURS SUR BOIS A LYON

*Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*

(Les dates inscrites à la suite du nom des graveurs sont celles de leur séjour certain ou présumé à Lyon.)

ANGEL (Louis), peintre (1), 1562-1598.	BILLON (Claude), 1584-1589.
ANTHOINE (2), 1535-1551.	BLANCHET (Bertaud), « tail- leur d'histoires, impri- meur en histoires », 1598- 1615.
ARNOULLET (Jean)? I O. A R. 1566.	BOUSSY (Clément), peintre, 1547-1558.
AUGIER (Louis), 1588-1591.	BRACHET (Jean), 1557-1562.
BAUCHIER (Jacques), 1554- 1562.	BRUNAND ou BURNAN (Fran- çois (3), 1583-1595.
BÉZOARD ou BÉZARD (Claude), C. B., 1550-1559.	

(1) Un certain nombre de graveurs sur bois sont aussi signalés comme peintres. Ceux auxquels cette double qualité a été donnée ont très probablement dessiné les sujets qu'ils ont gravés. Nous rappellerons, que, à Lyon, où les métiers qui confinaient à l'art étaient en très grand renom et florissants, comme l'imprimerie, la gravure, l'orfèvrerie, la bijouterie, la menuiserie, la fabrique d'étoffes de soie, beaucoup de peintres étaient en fait plutôt des dessinateurs.

(2) Il y avait à Lyon, de 1536 à 1571, un Melchior Anthoine, peintre et verrier.

(3) François Brunand était aussi cartier.

BRUNAND (Michel), peintre, 1582-1599.	DUC (Claude) (5), 1581- 1585.
CARRON (Michel), peintre (1), 1582-1599.	DUC (Jean) (6), 1587-1597.
CHARNIER (Mathieu) (2), 1582-1584.	DU CHESNE (Mathieu), 1598- 1610.
CHARPENTIER (Guillaume) (3), 1578-1591.	DU PINET (Antoine) (7), 1564.
CLÈREMBAUT (Claude), 1556- 1558.	ESKRICH dit CRUCHE, VASE ou DU VASE (Pierre), peintre, P. V., 1548-1590.
CLÈREMBAUT (Nicolas), pein- tre, 1556.	GARNIER (Mathieu), 1580- 1584.
COSTE (Jacques), peintre, 1560-1564.	GRANJON (Robert) (8), 1557- 1577.
COSTE (Jean), peintre, I. C. (4), 1515-1560.	GREUTER (Mathieu) (9), 1595- 1598.

(1) Michel Carron était aussi dominotier.

(2) Mathieu Charnier était aussi marchand imagier et dominotier.

(3) Guillaume Charpentier était aussi cartier.

(4) Jean Coste était aussi dominotier.

(5) Claude Duc était aussi dominotier.

(6) *L'Officium B. Mariae Virginis ad usum romanum*, publié par le libraire Jean Didier, en 1597, contient quatre suites de gravures sur bois dont une suite de 21 planches presque toutes signées I. D. Ces planches auraient-elles été signées par Jean Duc qui était tailleur d'histoires et dominotier ?

(7) Nous ne regardons pas Du Pinet comme ayant été graveur, quoique Papillon ait signalé une bible dont les planches auraient été gravées par Antonius Pinæus. La bible de Barthélemy Honorati de 1585 contient une carte signée *Antonius Pinæus* et datée de 1564.

(8) Robert Granjon, imprimeur, libraire, tailleur et fondeur de lettres d'imprimerie, était de Paris; il s'est établi à Lyon en 1557. Il a épousé la fille de Bernard Salomon. Il est mentionné une fois dans les rôles d'impôt comme tailleur d'histoires.

(9) Mathieu Greuter, tailleur d'histoires, était né à Strasbourg. Il a habité Lyon. Il gravait en taille-douce; on a cité de lui une gravure sur bois faite en 1595.

GYPHE (Antoine) (1), 1560-1591.	LA MAISON NEUFVE (Pierre de) (3), fin du XVI <sup>e</sup> siècle.
GUICHARD (Guillaume) (2), 1559-1561.	LE CHALEUX OU LE CHALEUX (Jacques), peintre, 1556-†1572.
GULLERMET (Claude), 1568-1576.	LE COUSTURIER (Etienne), 1555-1562.
GULLERMET (Jean), peintre, 1566-1570.	LE FEBVRE (Jean), peintre, 1572-1590.
JACOB (Jacques), 1575-1597.	LE MAISTRE OU LE MAITRE (Jean) (4), 1558-†1582.
JACQUES, 1534-1557.	LERFEUVRE (Jean), 1561.
JEAN (« Le maistre Jehan le tailleur d'histoires »), 1570-1574.	LESTORMYS (Philippe), 1582-1589.
LA FAYE (Jacques de), peintre, 1576-1581.	LORDET OU LOURDET (Louis), 1591-1596.
LA FOREST (Georges de), 1595-1598.	LOUIS OU LOYS, 1546-1552.
LA FOREST (Mathieu de), 1590-1598.	MATHEIS (Jean-François), 1592.

(1) Antoine Gryphe, « fils naturel de feu M<sup>e</sup> Sébastien Griphius en son vivant marchand libraire et de Marion estant lors lhors sa servante luy marié », libraire, a gravé sur bois. Il aurait travaillé d'abord à Paris auprès de son oncle François, frère de Sébastien et élève de Geoffroy Tory, qui (François Gryphe) a dessiné et gravé les vignettes d'un nouveau Testament (1539-1541).

(2) Guillaume Guichard était aussi cartier.

(3) Nous avons vu Pierre de La Maison neufve mentionné comme tailleur d'histoires, mais il n'est inscrit à Lyon ni sur les chartreaux de l'impôt, ni dans des actes. Il est possible que ce nom de La Maison neufve soit un pseudonyme.

(4) Jean Le Maistre était tailleur d'histoires, il a pris en 1582 la qualité de « tailleur d'ymages », qu'il faut regarder dans ce cas comme synonyme de tailleur d'histoires.

- |  |  |
|--|--|
| MATHIEU (Georges), G. M.,<br>1554-1572.                                  | SERVIÉ (Mathieu), 1588-1591.   |
| MERLET ou MELLET (Pierre),<br>peintre, 1585-1590.                        | SYFFLET (Antoine), « tailleur<br>d'images, tailleur d'his-<br>toires », 1557-1569. |
| NICOLAS (Claude), 1586-1592.   | VAULTIER (Urson), 1552-<br>1562.   |
| NICOLAS (Guillaume) ou Guil-<br>laume le Flamand, 1576-<br>1613.         | VENDEGRIN (Jean-Baptiste),<br>peintre, 1606-1624.                                  |
| ODET (Léonard), 1578-1610.   | VENDEGRIN (Otton), peintre,<br>1582-1588.  |
| PETIT (Jean), 1558-†1565.  | VERDIER (Nicolas), 1556-<br>1560.  |
| REVERDY (Georges), peintre,<br>G. R., 1529-1564.                         | VOLANT (Antoine), peintre,<br>A. V., 1551-1581.                                    |
| ROUSSET ou ROSSET (Jean),<br>1571-1574.                                  | VOLANT (Jacques), 1550.  |
| SALOMON (Bernard) ou le petit<br>Bernard, peintre, B. S.,<br>1540-†1561. | WOERIOT (Pierre), peintre,<br>P. W., P. W. B., 1555-<br>1562.                      |
| SEPTGRANGES (Corneille de),<br>peintre, 1523-1561.                       | TISSERAND (Guicharde), 1556.   |

